

Intervention de Daniel Duigou à la Voix au Chapitre - « Place de l'art dans notre pastorale »

=> à partir de notes prises pendant son intervention

Daniel Duigou :

Je note que c'est la première fois que nous échangeons en toute sérénité sur ce sujet.

Dans cette pastorale de l'art, je relève trois points.

- 1 – La crédibilité de la parole de l'Eglise
- 2 – La création comme événement social : une théologie de la création
- 3 – Changer d'angle : la communication.

1 – La crédibilité de la parole de l'Eglise face aux défis de la modernité.

L'Eglise doit faire la preuve qu'elle croit en ce qu'elle dit : le monde est en création. Exister, c'est participer à cette création. Le sens advient dans la nouveauté, en prenant en compte l'événement du monde, l'actualité des hommes. Ce sont les événements qui révèlent la création en création ; ils nous interpellent, nous provoquent, nous appellent à participer à cette création en tant que « croyant d'un monde nouveau ». Aux hommes de « faire » événement : ainsi le pape allant à Lampedusa est « créatif » de sens, son geste est langage universel. Dieu nous parle à travers les événements du monde. L'Eglise doit aller vers les autres en tant qu'artisan d'un monde nouveau, artistes d'un nouveau langage, et pas le contraire. Les événements du monde sont « Parole » du Dieu de la création (dans le discernement de la foi).

2 – La création artistique comme événement social : elle est à comprendre dans le cadre de la théologie de la création

Les œuvres artistiques sont à comprendre comme des événements d'une création en création. Un artiste crée un « incident » : son œuvre opère une rupture, quelque chose de puissamment nouveau, qui nous inspire dans sa nouveauté en créant du sens. Les œuvres sont des événements qui font sens : le fait d'exposer un artiste dans l'église est à comprendre comme une parole nouvelle, un Évangile. Les gens sont invités à faire un lien entre l'œuvre et le bâtiment (l'église) : c'est un acte d'interprétation, de foi, d'amour, un acte d'accueil du monde en train d'advenir. Le premier maillon d'un acte interprétatif, c'est sa subjectivité. Un acte signifiant un sens à l'Eglise, une idée d'une l'Eglise qui n'est l'Eglise que si elle ouvre l'avenir aux hommes, un monde nouveau à décrypter. Ainsi un jeune qui s'étonne d'entendre une musique très contemporaine dans l'église : « ça me change mon regard sur l'Eglise ». L'expression artistique donne à penser, à penser autrement, la foi en un monde nouveau. Reste à savoir quel monde construire pour quel homme ?

3 – La place de l'art dans notre pastorale, vue sous l'angle de la communication

« L'Évangile, est acte de communication », a dit un cardinal. Ce ne sont pas les catholiques qui parlent aux catholiques, ou alors on est enfermé dans nos propres codes au risque d'apparaître comme une secte. Ici à Saint-Merry, le défi est d'utiliser les codes de la rue pour parler aux citoyens du monde. C'est un bouleversement : on veut parler de l'Évangile avec les codes de la rue.

D'une part, « entre nous », ouvrons le dialogue avec les artistes en échangeant la signification de nos codes respectifs. Mais, d'autre part, grâce aux œuvres artistiques exposées ou interprétées dans l'église « lieu de Dieu », parlons au monde, à l'étranger, celui venu d'un ailleurs : les actes créatifs comme langage universel pour dire que l'acte créatif est lui-même « lieu de Dieu ». A la Pentecôte, texte fondateur de l'Eglise, on parle *toutes* les langues, et on pense même qu'ils sont devenus fous ou qu'ils ont trop bu ! Comme les artistes... (!)

L'art, c'est un acte de foi, un acte de confiance, un signifiant maître de la Genèse à laquelle nous sommes invités de par notre baptême comme créateurs, nous aussi, d'une humanité en quête de sens.

A partir de ses notes, Anne René-Bazin